cependant aisément entrevoir. Cela ayant été dit, il ne faudrait pas non plus, me semble-t-il, chercher systématiquement à mettre ces réserves au premier plan, car l'ouvrage dans sa seconde partie (à partir de la page 120 plus précisément) contient une bonne présentation de l'ensemble des croyances des Alevis et beaucoup de remarques intéressantes de toute première main.

Disons enfin, qu'une lecture plus soutenue des « épreuves » aurait fait disparaître les quelques coquilles dans la bibliographie (Carré et non Casse) et dans l'index (Musa et non Muza!).

Alexandre POPOVIC
(C.N.R.S., Paris)

Ο μπεκτασισμός στὴ δυτικὴ Θράκη. Συμβολὴ στὴν Ἱστορία Τῆς διαδόσεως τοῦ μουσουλμανισμοῦ στὸν ἑλλαδικὸ χῶρο.

(*Le bektachisme en Thrace occidentale : une contribution à l'histoire de la propagation de l'islamisme dans le territoire grec*). Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1988, 313 p.

L'étude qu'E. Zenginis a consacrée à l'histoire du bektachisme en Thrace occidentale, fruit d'une recherche patiente sur le terrain, ne s'adresse pas seulement aux spécialistes de la question. Elle peut également intéresser le grand public, car l'auteur a veillé à adopter une structure et un langage simples. En outre, le fait que les communautés musulmanes de Grèce vivent isolées, dans un territoire marginal et limité, dans un milieu social fort peu connu, ne peut qu'attirer la curiosité du lecteur grec moyen.

Après une biographie assez détaillée de Hadji-Bektach Veli et une présentation sommaire de la vie mystique au sein de l'ordre bektachi, suit une longue liste de croyances, miracles et signes communs au christianisme et au bektachisme (l'ascension des saints aux cieux, la transformation de l'eau en sang, la résurrection des morts, etc.), que l'auteur considère tantôt comme des indicateurs d'une influence exercée par la religion chrétienne sur les adeptes de Hadji-Bektach Veli, tantôt comme la preuve d'une parenté culturelle due à la cohabitation sur un même territoire et à la même époque de populations dotées de pratiques religieuses voisines.

Le troisième et le quatrième chapitre sont consacrés au récit des événements ayant marqué la propagation du bektachisme en Thrace, depuis l'installation des premières colonies jusqu'aux temps de la rupture entre l'État ottoman et les bektachis. Au départ (XIVe-XVe siècles), ces derniers sont utilisés par les sultans pour la conquête de la région. La Porte s'emploie à la propagation et à l'implantation de la religion musulmane parmi les populations indigènes, sans pour autant faire toujours appel à des moyens violents. Les chrétiens, de leur côté, voient dans l'adhésion au bektachisme, s'il faut en croire l'auteur, une forme souple de conversion : elle leur permet dans certains cas, en raison d'une certaine convergence des rituels et des coutumes, de continuer à pratiquer secrètement leur religion, et aussi de ne pas trop s'éloigner de leurs propres traditions. La stabilisation territoriale de l'État ottoman s'accompagne d'une progressive

BCAI 7 (1991) Zenginis (E.): Le bektachisme en Thrace occidentale, une contribution à l'histoire de la propagation de l'islamisme dans le territoire grec, recensé par M. Anastassiadou
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

implantation de l'islam sunnite comme religion officielle, un phénomène qui se traduit surtout par la construction d'un nombre croissant de *medresse* (écoles religieuses) et de mosquées. Cette évolution débouchera, en fin de parcours, sur une durable détérioration des rapports entre la Porte et les bektachis.

Dans le chapitre suivant (chapitre V), E. Zenginis se penche sur deux questions fondamentales de l'historiographie du Sud-Est européen : celle du cryptochristianisme d'une part, et de l'autre celle des « fronts nationaux » de résistance à l'État ottoman, « fronts nationaux » qui se seraient essentiellement exprimés, selon une conception partagée par de nombreux historiens balkaniques, à travers la religion.

Notons d'emblée que les matériaux onomastiques conservés dans les documents d'archives ne permettent pas de déterminer avec précision la religion des individus ainsi inventoriés, car de nombreux noms propres sont utilisables à la fois par les chrétiens et par les musulmans. Dans ces conditions, toutes les estimations que l'on peut proposer en ce qui concerne le nombre des cryptochrétiens restent du domaine de la simple conjecture. Cependant, l'auteur s'appuie sur quelques coutumes encore en vigueur aujourd'hui parmi les musulmans de Thrace (faire le signe de la croix sur le front d'un enfant avant qu'il ne s'endorme, ou bien encore l'expression *Ah! Panaghia* — Sainte Vierge!, etc.), pour affirmer qu'« un nombre important des chrétiens de cette région ont pratiqué en secret leur religion pendant plusieurs siècles, mais (que) leur éloignement progressif des traditions chrétiennes a contribué à leur islamisation » (p. 167).

Une fois ce postulat admis, E. Zenginis n'a aucun mal à conclure que « les conversions n'ont pas été des événements isolés, mais une volonté de saignée continuelle de l'hellénisme chrétien » (p. 174). Cette affirmation fait écho aux idées développées dans le bref passage (p. 164-167) consacré aux « néomartyrs », chrétiens ayant résisté jusqu'à la mort aux conversions violentes [1]. Ici, l'auteur reprend la thèse d'un autre historien grec, A. Vacalopoulos, selon laquelle les « néomartyrs » doivent être considérés comme des « ethnomartyrs » (c'est-à-dire des personnes ayant lutté jusqu'à la mort pour l'indépendance de la nation grecque), puisqu'ils ont, par le sacrifice de leur vie, fortifié l'esprit de résistance contre les conquérants.

Faut-il admettre, comme l'auteur semble le faire, l'existence d'une nation grecque à la fin du XVIIe - début du XVIIIe siècle? Il est indéniable que le soutien spirituel de l'Église orthodoxe a permis aux Grecs, pendant toute la durée de la domination ottomane, de conserver la mémoire du passé byzantin et, parallèlement, de préserver dans une large mesure leur identité ethnique. Mais il est tout aussi indéniable que la conscience nationale grecque ne s'est formée que lentement et qu'elle n'a commencé de se substituer à l'hellénisme qu'à partir de l'époque des lumières (fin du XVIIIe siècle, dans le cas grec). Et que dire de ces combattants de la foi qui, tout en appartenant à la chrétienté orthodoxe, ne se situaient pas au sein de l'ethnie grecque? On le voit, ce chapitre sur les « néomartyrs » n'est pas pleinement explicite et constitue un des maillons délicats de l'ouvrage.

1. Telle est la définition donnée par E. Zenginis. Dans la plupart des cas, comme le précise F.W. Hasluck (*Christianity and Islam under the Sultans*, Oxford, Clarendon Press, 1929, vol. II, p. 452-459), les « néomartyrs » étaient des chrétiens convertis à l'islam, martyrisés après qu'ils eurent renié leur nouvelle foi pour retourner au christianisme.

BCAI 7 (1991) Zenginis (E.): Le bektachisme en Thrace occidentale, une contribution à l'histoire de la propagation de l'islamisme dans le territoire grec, recensé par M. Anastassiadou
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Fort heureusement, la suite de l'étude (chapitre VI) présente un intérêt exceptionnel. Riche en informations sur la vie des Kizilbach dans la Thrace occidentale d'aujourd'hui, cette partie propose une description détaillée de l'architecture de 32 *tekke* (couvents) en activité, ainsi qu'un historique sommaire de chaque monument, des relevés d'inscriptions funéraires, avec leur traduction et, en annexe, des photographies. La matière est organisée selon la division départementale de la Thrace grecque, en allant d'est en ouest. L'auteur part donc du département d'Evros, traverse le département de Rodopi et termine son parcours dans le département de Xanthi. Cependant, à l'intérieur de chacune de ces circonscriptions administratives, les *tekke* et les tombeaux sont présentés dans un ordre dont la logique n'est pas toujours évidente. Dans la circonscription d'Evros, nous nous trouvons en présence d'un itinéraire allant du nord-est au sud-ouest; dans le département de Rodopi l'auteur semble proposer un trajet circulaire; enfin, dans celui de Xanthi les monuments sont présentés sans ordre apparent.

Parmi les *tekke* les plus importants de la région, une place particulière revient à celui de *Kizildeli* (département d'Evros). L'auteur consacre plusieurs pages (p. 179-195) à sa description. Au total, dans le département d'Evros se trouvent aujourd'hui quatorze *tekke*, dont quelques-uns en activité. Dans ceux de Rodopi et de Xanthi, il y a actuellement sept et quatorze *tekke* respectivement. Il faut noter que, parmi les couvents de Xanthi, il y en a deux qui ont été construits après 1950, sans qu'il y ait eu au même endroit une tombe ou un autre *tekke*.

Dans ces conditions, qui peut prétendre que les autorités grecques « ont fait disparaître jusqu'aux traces des *tekke* » (accusation lancée par des historiens non grecs lors d'un colloque sur Hadji-Bektach Veli en 1976; cf. Zenginis, p. 179, note 18)? E. Zenginis a beau jeu de démontrer que de telles affirmations ne sont guère fondées. Mais, d'autre part, force nous est de remarquer qu'il ne reste presque aucun monument de ce type à Salonique, à Cavalla et en Thessalie. Le cas de la Thrace est différent, dans la mesure où la population musulmane qui y est installée bénéficie des protections dérivant du traité de Lausanne. Même si la Constitution grecque garantit la liberté de culte à toutes les religions reconnues, ce sont des considérations politiques et des engagements juridiques plutôt qu'une volonté de tolérance qui ont, en réalité, sauvé les monuments ottomans de la Thrace. Dans la Grèce d'aujourd'hui, on suit volontiers le fil qui mène à l'Antiquité et à l'époque byzantine, mais le passé ottoman est presque entièrement gommé.

Le chapitre VII concerne les coutumes populaires communes aux chrétiens et aux bektachis de la Thrace occidentale d'aujourd'hui. L'auteur souligne que les *Kizilbach* de la région font souvent la prière dans de petites chapelles chrétiennes — surtout celles de St-Georges — et utilisent couramment l'eau sainte (*aghiasma*). Le culte des saints chrétiens (St-Georges, St-Elias) est très développé, puisque les musulmans de la région les considèrent comme des saints à eux.

La fête de *Hiderellez* marquant le milieu du printemps, celles de *Kirk kurban* (quarante sacrifices), de *Yayla* (départ des troupeaux en estivage) ou de *Kasim* (le début de l'hiver fêté le 26 octobre), donnent lieu à des festins accessibles seulement aux hommes et s'accompagnent de sacrifices et de luttes. La fête d'*Ali Baba* est propre aux femmes. Une de ses particularités est de comporter, selon des ouï-dire rapportés dans l'ouvrage, des combats de lutte auxquels, le soir venu et en un lieu clos, seules les femmes participent.

BCAI 7 (1991) Zenginis (E.): Le bektachisme en Thrace occidentale, une contribution à l'histoire de la propagation de l'islamisme dans le territoire grec, recensé par M. Anastassiadou
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En conclusion, un livre passionnant et très complet. La partie la plus intéressante du riche travail de E. Zenginis est celle qui concerne le bektachisme tel qu'il est pratiqué dans la Thrace occidentale d'aujourd'hui (chapitres VI et VII). Un des grands mérites de l'ouvrage est d'avoir associé une bonne connaissance des sources écrites à une attentive collecte des traditions orales. Cette méthode a permis à l'auteur de brosser un tableau très vivant de la pratique religieuse des musulmans en Thrace occidentale. Mais un ouvrage intéressant et original peut souvent devenir une source de désagrément pour celui qui l'a écrit, dans la mesure où le lecteur est en droit de considérer son étude comme une simple introduction et d'attendre la suite...

Méropi ANASTASSIADOU
(Strasbourg)

Donal B. CRUISE O'BRIEN, Christian COULON (éd.), *Charisma and Brotherhood in African Islam*. Oxford, Clarendon Press, 1988. 224 p.

Ce remarquable travail d'équipe, riche en informations sur les formes modernes et contemporaines du soufisme en Afrique noire, est le premier fruit d'un projet franco-britannique conduit au cours de rencontres bi-annuelles entre chercheurs de 1983 à 1987. Résultat de longs échanges et non, comme le sont généralement les actes d'un colloque, de brèves rencontres, il présente, malgré la diversité des situations étudiées, une assez rare cohérence. Un second volume, en français celui-là, doit paraître sous le titre « Les communautés musulmanes et l'État en Afrique noire ».

« Au commencement était le miracle » : ainsi s'ouvre la brillante introduction de Donal B. Cruise O'Brien. Le thème de la « sainteté », d'abord envisagé puis prudemment écarté parce que trop flou, ce sont donc la *baraka* et les *karāmāt* par lesquelles elle se manifeste qui constituent le fil directeur de l'ouvrage — mais les *karāmāt* considérées essentiellement en tant que source de pouvoir et instrument des ambitions de carrière ou des programmes politiques : point de vue évidemment mais délibérément réducteur. Max Weber, nous dit-on, a été choisi comme « point de référence ». Très vite, cependant, il est apparu qu'en stricte orthodoxie weberienne beaucoup des « charismes » soumis à investigation n'en étaient pas tout à fait. *Tongue in the cheek*, le préfacier avance une solution à ce dilemme en proposant l'emploi du sigle N.Q.C. (*Not-quite-charisma*). Cette casuistique, au temps des *Provinciales*, eût enchanté plus d'un jésuite espagnol... mais les auteurs, dans la suite du volume, paraissent s'être résignés sans trop de peine à faire l'économie de ces précautions et nous les imiterons sur ce point.

Ce qui est retenu, d'autre part, ce sont, de préférence, les *charismatic missions* réussies, les échecs — dont l'analyse ne serait pas moins instructive — étant généralement moins documentés. La plupart des contributions sont donc des *case-studies* décrivant l'émergence puis la confirmation d'un *leadership* s'appuyant sur une *ṭarīqa* — branche rénovée d'un ordre ancien ou nouvelle confrérie comme la *Tiǧāniyya*. Ces *success stories* n'appartiennent pas seulement au passé, en dépit de l'influence croissante qu'exercent aujourd'hui diverses tendances, souvent d'inspiration wahhābite, hostiles aux « pratiques superstitieuses ». (On consultera avec profit,

BCAI 7 (1991) Zenginis (E.): Le bektachisme en Thrace occidentale, une contribution à l'histoire de la propagation de l'islamisme dans le territoire grec, recensé par M. Anastassiadou
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net